

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Mardi 24 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Val-Richer, Dimanche 22 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-07-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond mardi le 24 juillet 1849

Je découpe du Morning Chronicle le passage (très abrégé à ce qu'on m'a dit) du discours de Lord Aberdeen qui s'adresse au roi et à vous. C'est pour le cas où le Galignani ou les journaux français l'auraient ouïe. Voici donc ce mardi dernier jour où nous nous sommes vus. Comme chaque minute de cette journée reste & reste vive dans mon souvenir jusqu'à ce que votre présence l'efface ou l'adoucisse. Votre présence, quand est ce que le ciel me l'accordera !

J'ai été voir hier Mad. de Metternich enragée plus enragée que jamais contre Lord Palmerston ces deux séances de vendredi et Samedi ont produit un grand effet, mauvais, cela a fait éclater la sympathie de la chambre basse pour les Hongrois, et assuré un grand triomphe à lord Palmerston. Une longue approbation de sa politique ; il fera plus que jamais rien que sa volonté. Il n'a jamais été aussi glorifié et ainsi glorieux, à la suite de cette séance il y a des public meetings pour demander au Gouvernement la reconnaissance de la république de Hongrie. Votre ami Milner s'y distingue. J'ai diné hier chez Beauvale avec Ellice, il affirme que tout le monde est Hongrois au jourd'hui. Le prince de Canino est arrivé. Lord Palmerston l'a reçu. Il recevra certainement Marrini aussi. Demain & Samedi, lord Palmerston a de grandes soirées. On me dit cependant que Londres est à peu près vide. La peur [des] minorités vendredi à la chambre haute était si grande parmi les Ministres que Lord John lui-même a écrit des lettres de menaces à de vieux Pairs Tories pour les engager à retirer leurs proxies. Il annonce sa démission, une révolution, une république. C'est littéralement vrai ce que je vous dis. Lord Buxley, jadis Vansittart, a reçu une lettre de cette nature qui l'a tant épouvanté qu'il a de suite redemandé à Lord Wynfort le proxy qu'il lui avait confié. Je vous entretiens des petits événements anglais, biens petits en comparaison de tout ce qui se passe hors d'Angleterre.

Dieu veuille qu'il ne se passe rien en France. Il me faut la France tranquille, vous tranquille. Lord Normanby écrit qu'à [?] lorsque le Président y est venu on a crié à bas la république, vive l'Empereur et pas de bêtises. " Je trouve cela charmant, je ne demande pas mieux.

Midi. Voici votre lettre de Dimanche. La correspondance va bien. Gardons ce bien précieux le seul qui nous reste. J'envoie ma lettre à la poste de bonne heure, c'est plus sûr. J'aime ce qui est sûr. Adieu. Adieu. Je suis bien aise que vos amis viennent vous voir n'importe d'où. Je voudrais vous savoir entouré. Je ne veux pas que vous vous promeniez seul. J'ai si peur. Adieu. Adieu dearest. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Mardi 24 juillet 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi le 24 juillet 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2363

Richmond mardi le 24 juillet
1849

je Scioye de M^s. Horneille le
passage / t^{te}n abr^{ge}z, ^à upionne
dit de discours de la academie qui
s'adresse au roi de France. cest pour
l'as m^{me} legalisant ou les journées
français i'aurait mieux.

Vouz donez un mardi de deux jons
ou vous nous renverrez Vos. oblige
chapeau envoi d' cette journée 7^{me}
d'antre vive dans ces conditions
que j'as que votre grâce l^e
peut me l'admettre. Votre
yennent, grand et a grande
cet n^o1 accordera!

j'au^t vu hier Mad. de Metternich
encore plus encor que j'aurais cru
L^e palais des deux seigneurs de Vaudrey
le Samedi ont produit un grand
effet, mais vain, cela fait date
la sympathie de la fr. hesse

pour le Blouquin, chaleureuse
grand succès à Londres. sans
longue approbation de sa politique;
il fut plus par la suite reçu par
sa volonté. il n'a jamais été aussi
florissant dans son florissant. il a
suivi de cette raison il y a des
publics meetings pour demander
auj. la reconnaissance de la répub.
blique de Blouquin. voté au congrès
sy distingue. je dis' hier devant
les députés aux Etats, il affirme
que tout le monde est Blouquin au
jorod'hui.

Le général de Saussure et Léonard.
Lord Salterton l'a reçu. il reçoit
intervenants Massieu aussi.
Demain il sera avec l'^d Salterton
à Drayton Manor. où un dîner
opéra-drame sera donné.

J'en ai vu.
La jeune élégante Mme de Guizot.
à la fin. Blaust était si pressé de
quitter les opinions que Londres
lorsqu'il revint a écrit des
lettres de menaces à Dr. Mme
Paris Brin pour les empêcher à
vivre leur mariage. il aurait
se sécession, une révolution,
une république. c'est l'interdit
qui vrai a fait pour Dr.
Lord Buxley, jadis Vacquier,
a faire une telle de cette nature
qui l'a fait épouser. qui
a été mis recommandé à Lord
Wyndham le père qui il lui avait
confié.

je vous entretiendrais plus tard
d'assassinat anglais, briquet,
et corruption de tout ce qui

Se passe le bon d'aujolotore.
J'en veux faire il en a pas rien
en France. il en fait la France
tranquille, vous tranquille,
Lord Northbury écrit qu'à aucun moment
que le Président de l'Assemblée on a crié
"à bas la République, vive l'Empereur
et par die bâtie." je trouvai cela
étrange, je ne demandais pas ça.
Quid. Voici votre lettre de dimanche
la correspondance valable. gardons ce
bon友情, le seul que nous avons.
je vous envoie une lettre à la poste de bâton
leur, je n'y suis pas. j'aurai un peu de
lire. adieu, adieu. je suis bien sûr
que vous allez vivre tout le temps
en paix d'aujolotore. je vous souhaite bonne
santé aujolotore. je vous envoie par la
poste une pronostication nul. j'ai "pas"
adieu adieu de tout adieu.).

that the French army consisted of 470,000 men, very recently a considerable alarm was created with respect to the preparations of France, and something like general uneasiness was felt in this country as to the position assumed by the Government of France. Yet the army of France was at that time 100,000 men less than at the present time. That alarm, too, was felt in the reign of a prince whose life on the throne had been spent in the endeavour, and the successful endeavour, to preserve the peace of Europe and of the world general, and also in the government of a minister of whose transcendent abilities and eminent virtues he would say nothing; but he would say this, that every year of his administration he risked his official existence solely because he was supposed something which was considered too subversive to England. Therefore, if in these circumstances they were so alarmed as to think it necessary to meet the French preparations by warlike movements in this country; because, they could hardly look with perfect complacency on the increase of force now existing in France; because, the dissolution of the President or of his

6

8